

# INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,  
la paix et la sauvegarde de la Création

- **Seconde Partie. Thèmes Particuliers**
- 4. La vie



Ordre des Frères Mineurs  
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français  
1999

## **SECONDE PARTIE**

### ***THEMES PARTICULIERS***

Cette partie comprend sept thèmes qui ont à notre époque une grande importance sociale pour la société et pour l'Eglise. Pour éviter d'allonger ce livre nous nous sommes limités à ces sept thèmes qui nous semblent avoir le plus grand intérêt pour vivre notre charisme.

- 1 -- Choix préférentiel pour les pauvres,
- 2 -- Construire la paix,
- 3 – Intégrité de la Création/ Justice écologique,
- 4 – La Vie,
- 5 – Droits humains : individuels et collectifs,
- 6 – Les femmes et le charisme de François et de Claire,
- 7 – Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et interculturel

A la fin de chaque thème vous trouverez un long questionnaire, qui peut-être utilisé personnellement ou en groupe.

## 4. La vie

### De la vie de François ...

*Parce qu'il référerait toute la création au Créateur (2 C I65) le Pauvre d'Assise était fondamentalement joyeux. Seul le péché devrait occasionner de la tristesse, mais, même alors, les frères ne devraient pas se fâcher à cause du péché d'autrui (2 Reg.7). Contrairement aux Albigeois qui considéraient l'esprit comme bon et la matière comme mauvaise, François voyait toute la création comme bénie par Dieu. En conséquence François pressait les gens de fréquenter les sacrements, signes visibles de l'amour et de la grâce de Dieu (1 Let). Le Poverello chantait parfois en français et, une fois, il se servit de deux morceaux de bois pour simuler un violon et son archet. (2 C I27).*

*Puisque François commençait par pratiquer lui-même ce qu'il prêchait, il pouvait prêcher en toute confiance, ramenant les cœurs endurcis à la pénitence et guérissant à la fois les âmes et les corps (LM I2, 8) Le Traité des Miracles de saint François (3 C) rapporte seulement quelques-uns des nombreux miracles accomplis par François ou attribués à son intercession. François traitait toujours les malades avec compassion.*

*Il exhortait les frères à «se montrer joyeux dans le Seigneur, gais, aimables et gracieux comme il convient, et d'avoir bien soin de ne pas affecter un air sombre ou triste comme les hypocrites » (1 Reg.7). Vers la fin de sa vie François disait : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'à maintenant accompli quelque progrès » (1 C 103). François écrivait au ministre qui avait des difficultés avec certains frères : « Qu'il n'y ait aucun frère au monde qui, après avoir rencontré ton regard, ne s'en aille jamais sans être pardonné, s'il a demandé ton pardon. Et s'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné »(4Let). Le pardon, la pénitence et les œuvres de miséricorde gardaient dans sa fraîcheur l'amour de François pour la vie.*

### **Réflexion sur les perspectives franciscaines par frère Ken Himes**

L'auteur britannique G.K. Chesterton a remarqué qu'une partie du génie de François d'Assise était la manière dont il concentrait son attention sur la personne particulière qui se tenait en face de lui. Ce fut un signe de sa courtoisie que François ne laissa jamais une personne de côté en faveur d'une autre, mais donna à chacune - du lépreux au Sultan, de Dame Jacqueline au mendiant - son attention et sa sollicitude. Dans son fameux Cantique des Créatures, François montra que son attention et son respect n'étaient pas dirigés seulement vers les humains mais vers tous les aspects de la création. Et la raison de l'attitude de François envers les autres était précisément que Dieu les a créés et qu'à travers eux Dieu pouvait être glorifié.

L'intuition poétique de François et sa perspicacité créative furent recueillies par un autre homme de génie dans la tradition Franciscaine. Bonaventure s'appuie sur l'expérience spirituelle de François dans la formulation du fondement philosophique et théologique de sa pensée. Une image de la création qui demeura pendant toute la vie de Bonaventure est tirée de l'Ecclésiaste 1, 7 où il est écrit qu'une petite source donne naissance à un fleuve qui coule à travers la terre et puis revient à son point d'origine. Pour Bonaventure tout ce qui est vie vient d'une seule source divine, sort de Dieu pour porter du fruit et puis retourne à Dieu. Dans le plan de Bonaventure les nombreux êtres créés reçoivent l'existence de l'incréé (émanation) ; les créatures rendent témoignage à leur Créateur (exemplarité) ; et sont ramenées au Créateur (consommation). Comme tel, tout ce qui fait partie de la création - particulièrement la création animée - doit être considéré comme être de valeur, puisque tout ce qui fait partie de la création vient de Dieu, la valeur la plus élevée, ou comme François l'exprimait dans sa prière, le «Très-Haut » et «souverain Bien ».

Duns Scot, si différent de Bonaventure quant à la méthode et au contenu, n'en a pas moins l'inspiration de François en commun avec le Docteur Séraphique. Comme c'est bien connu, ce n'est pas le péché mais le bien qui domine la vision de la création chez Scot. Parce que Dieu est libre, la création n'a nulle raison d'être, sinon la faveur divine de Dieu. L'amour de Dieu est manifesté dans la création et ceci plus particulièrement dans l'Incarnation. Tout ce qui est n'a pas besoin d'être, mais si quelque chose existe cela est dû uniquement à l'amour de Dieu qui la fait exister. Il y a donc, par conséquent, une importance et une dignité en ce qui existe, et l'histoire du salut est le récit de la manière dont Dieu, librement, entre en dialogue avec des personnes particulières à des temps et en des endroits concrets. La créature individuelle dans l'unicité de sa situation historique fait partie de l'histoire de la présence active de Dieu. Tandis que l'Incarnation est, bien entendu, le sommet de la création, elle sert aussi à affirmer la valeur du monde créé. La chair, le fait d'avoir un corps, de sortir de la matière, ce qui est historiquement contingent - ceci n'a pas à être repoussé mais accepté comme Dieu l'accepte. L'accent de Scot est ici bien exprimé par le terme *haecceitas*, le fait qu'une chose soit ce qu'elle est. Haecceitas, ce qui rend quelque chose singulier et différent des autres qui partagent la même nature, souligne la valeur du contingent, réalité particulière puisque chaque être possède quelque chose qu'il est seul à pouvoir révéler.

### **Dénis et menaces à l'égard de la valeur de la vie créée.**

Avec l'accent qu'elle met sur la dignité et la valeur inhérente en chaque créature, la vision franciscaine de la vie se situe en contraste aigu avec beaucoup d'autres visions évidentes dans notre monde moderne. Quelques-unes de ces visions modernes sont en contraste direct avec la vision franciscaine ; d'autres sont des altérations ou des exagérations qui, si elles sont comprises convenablement, peuvent servir la vie. Chaque vision propose, explicitement ou implicitement, une hiérarchie de valeurs. Les actions humaines réfléchissent les valeurs pratiques qu'une personne ou une culture adopte. Il est important de saisir qu'on doit considérer les valeurs pratiques (non déclarées) puisque beaucoup de monde approuvera en théorie un ensemble de valeurs, chrétien et même spécifiquement franciscain. Mais la pratique morale d'une personne ou la valeur réelle contenue dans une culture peut être considérablement différente de celles qui sont professées. Ce n'est pas exactement de l'hypocrisie (dire une chose et en faire une autre) ou de la faiblesse morale (ne pas vivre selon ses engagements), mais un aveuglement moral (ne pas faire suffisamment son autocritique pour réaliser qu'il y a un manque de conformité entre ses convictions et ses actions). Le remède n'est pas de faire des remontrances ou de condamner les gens mais de les assister afin qu'ils découvrent dans

leurs propres vies et dans leur société les forces qui en vérité dirigent et motivent leur conduite. Un commentaire de quelques-unes des visions les plus problématiques à l'œuvre dans notre monde suit.

### **Le Perfectionnisme.**

Cette vision de la vie accorde une grande importance à la valeur de la vie pour autant qu'elle ne rencontre pas d'obstacles ou d'échecs au succès, à la popularité ou à l'autonomie. Mise en face des imperfections de la condition humaine, cette vue du monde est incapable de continuer à accepter la bonté et la dignité constitutives de l'ordre créé. Ainsi l'infirmité ou la maladie est considérée comme privant les gens de leur dignité, marginalisant leur rôle dans la vie sociale, les rendant indignes de notre attention et de notre sollicitude. La manière dont on traite les malades, spécialement les mourants, reflète un malaise que les gens expérimentent quand ils sont confrontés à la diminution des forces et de la santé. Les mouvements qui existent dans beaucoup de sociétés en faveur du suicide médicalement assisté ou de la législation pour le droit à la mort peuvent refléter l'incapacité à encourager une vie qui est digne d'être vécue en dépit de la douleur et de la souffrance. Dans l'esprit de certains, la vie n'est digne d'être vécue que si une personne garde le contrôle de son corps et n'expérimente pas de limites physiques.

Si souvent dans les cultures modernes l'importance de l'image que l'on veut montrer conduit à des efforts et des dépenses exorbitantes pour acquérir ou maintenir la beauté physique. Il est possible que nous reléguions ceux qui sont défigurés ou peu attrayants à la périphérie de nos vies ; il peut être beaucoup plus facile de se mettre au service des personnes qui satisfont aux standards de beauté et de séduction de la culture. Si souvent les jeunes sont captivés par un rêve d'atteindre une beauté sans âge et tendent à évaluer les autres (spécialement ceux de leur âge) sur la base de leur seule apparence physique. En ce qui concerne la nature, il y a la tentation de se laisser prendre par un environnement fictif inspiré de Disney. C'est-à-dire, un effort persistant pour rendre la nature "jolie" en la débarrassant de tout ce qui n'est pas harmonieux, agréable ou adapté au touriste urbain. Beaucoup de nations pauvres essayent d'attirer les visiteurs étrangers en éliminant ou remodelant les éléments de leur environnement naturel qui ne sont pas attrayants pour des gens de l'extérieur. Les insectes, les animaux sauvages, les collines et les montagnes escarpées, les rivages changeants, les particularités culturelles ou alimentaires peuvent être sacrifiés dans le but de parvenir à une homogénéité imposée par l'homme qui crée une ambiance familiale et mette à l'aise les voyageurs en vacances.

Un perfectionnisme moral peut nous empêcher de respecter et d'aimer ceux qui ont succombé à la drogue, adopté un style de vie problématique ou commis des actes répréhensibles. Il est facile de transformer des jugements sur la conduite, en condamnations des personnes. De telles condamnations peuvent alors s'amplifier jusqu'à refuser les droits de ceux qui sont condamnés, donnant lieu ainsi à l'emprisonnement injuste, la répression et le dénigrement, la torture et la peine capitale. En toutes nos manières d'agir avec les personnes, même celles qui ne sont pas prêtes à se convertir, nous devons nous rappeler la maxime : haïr le péché mais jamais le pécheur.

Les Franciscains qui ont conscience de leurs propres fragilité et faiblesse et, cependant, savent qu'ils sont aimés de Dieu, doivent être prêts à étendre leur amour vers toute vie. Ceci est vrai même lorsqu'ils sont confrontés à des promesses divines non-réalisées et à l'espérance que Dieu les amenera à la perfection dans l'avenir.

## La Rationalité Instrumentale

Dans un âge de prodigieux exploits scientifiques et quand des merveilles de technique ont été accomplies dans une grande variété de domaines, il y a le risque qu'un mode de pensée convenant à une dimension de la vie soit étendu à d'autres sphères où il est moins approprié. On peut légitimement penser que des éléments de l'ordre créé peuvent être utilisés comme moyens pour atteindre un but plus élevé. Mais si nous voyons les autres uniquement dans une perspective utilitaire, alors la richesse et la beauté intrinsèques des personnes et des choses nous échappent.

Un risque constant de la vie morale est que nous nous placions au centre de l'existence. Le moi humain peut nous surprendre par son ingénuité à s'affirmer sous diverses apparences à travers toute notre vie. Précisément, parce que les Franciscains professent une vue Christocentrique du monde, nous devons être capables de résister plus efficacement à l'effort persistant du moi qui cherche à se placer au centre des choses. Ceci signifie qu'une rationalité instrumentale qui juge toutes choses en fonction du comment cela m'est utile, ne doit pas être le mode de pensée dominant. Cependant la rationalité instrumentale est courante dans nos expressions aussi bien individuelles que collectives.

La véritable amitié est une des relations qui court des risques dans une vie dominée par un raisonnement instrumentaliste. Dans beaucoup de sociétés aujourd'hui les individus qui réussissent sont ceux qui sont capables de tisser un réseau avec d'autres. Que ce soit dans les affaires, les fonctions publiques, les arts ou les professions, une grande importance est donnée à la création d'une chaîne de relations amicales ou d'associés à qui on peut faire appel pour assistance. L'amitié prend plaisir à l'existence de l'autre et s'en réjouit comme d'une présence dans sa propre vie. Mais la pensée instrumentaliste voit l'autre comme un moyen d'accomplir quelque projet ; une fois le projet réalisé, la relation est modifiée puisque la base de la relation n'avait jamais été la sollicitude mutuelle ni la joie qui accompagne l'amitié. Ce n'est pas que le raisonnement instrumentaliste soit absolument faux. Quand il devient le mode dominant de penser, il peut altérer les relations fondamentales qui devraient agir sur une autre base.

Exprimée par un groupe d'individus, la rationalité instrumentaliste est évidente dans une attitude anthropocentrique qui voit l'humain comme le seul critère de valeur dans la création. Tout le reste doit servir l'humain sans souci des éléments qui constituent la valeur intrinsèque de la Création, en dehors de son utilité pour l'homme. Une écologie de gestion peut être corrompue par l'anthropocentrisme quand on ne prend pas soin de l'environnement parce qu'il appartient à Dieu, mais simplement parce qu'il est utile pour le bien-être humain de conserver quelque ressource naturelle. Trop souvent le langage de gestion nous invite à agir les yeux fixés sur notre intérêt personnel à long terme, à utiliser les biens de la terre avec prudence afin de ne pas encourir des problèmes pour l'avenir, par exemple la pollution, l'épuisement des gisements de pétrole et des réserves de bois de construction. Vu de cette manière, il est encore possible de considérer l'environnement uniquement en fonction de son utilité pour les humains. Mais une vision Christocentrique nous exhorte à dépasser la rationalité instrumentaliste pour voir l'ordre créé comme ayant une valeur intrinsèque : l'environnement est la création de Dieu, une partie du plan plus vaste du Créateur, et pas seulement un ensemble de matériaux bruts destinés à des gestionnaires pour qu'ils les utilisent comme ils le souhaitent.

## **Logique de Marché**

Aucune idéologie n'est peut-être devenue généralisée avec autant d'excès, c'est-à-dire étendue à des domaines auxquels elle n'était pas destinée, que le libre marché. Comme l'a suggéré Jean-Paul II, un marché convenablement contrôlé mais libre peut être un moyen efficace de production et de distribution des biens et des services qui promeuvent le bien-être. Les marchés peuvent encourager la créativité, l'esprit d'entreprise, la diversité et la prospérité. Sans des contraintes convenables les marchés peuvent aussi conduire à des inégalités nuisibles, à un dommage écologique, à une compétition ruineuse et à l'exploitation des faibles.

Tandis que nous ne nions pas les bienfaits et les risques du marché pour la vie économique, il y a un autre aspect de ce mode de pensée en termes de marché auquel les Franciscains doivent prêter attention : l'extension de la logique de marché à des domaines autres que l'économique. Le résultat en est un réductionnisme qui voit la personne humaine uniquement comme l'Homo Economicus et n'évalue le reste de la vie qu'en fonction du profit que nous pouvons en tirer. Comme l'a dit un critique : "Le marché sait le prix de tout mais ne connaît la valeur de rien ". La logique du marché comporte un danger : que la société attribue une valeur financière à des choses qui ne devraient être ni achetées ni vendues. Les libertés politiques et civiles des citoyens, les biens fondamentaux sociaux et économiques nécessaires à la dignité humaine, les liens d'affection dans les familles et avec les amis, l'honneur, la sincérité et le respect mutuel - tout cela ne devrait pas être considéré comme des marchandises à vendre.

La logique du marché peut faire disparaître une sensibilité esthétique car elle ne jouit de la beauté que dans son propre intérêt. Réduire la valeur d'une peinture, le plaisir de la musique, la vue d'un coucher de soleil au-dessus de l'eau, le rythme d'un poème, au prix que cela aura sur le marché, empêche d'apprécier les choses à leur propre valeur intrinsèque. Un des dons de la contemplation est qu'elle nourrit dans le sujet une capacité de considérer les aspects de la création en d'autres termes que l'utilité de marché. La prière a une valeur en elle-même sans référence à ce que dit le marché. Il y a encore beaucoup plus dans la vision Franciscaine, auquel on est attaché et qu'on respecte non parce que cela a une valeur monétaire, mais parce que cela rend gloire à Dieu et nous fait mieux apprécier ce que Dieu a fait en donnant la vie à toutes les créatures leur splendeur tellement variée.

### **Questions pour réflexion et partage.**

1. Dans votre ville, quel sont les plus grands obstacles pour développer le respect de la vie à tous ses stades de développement (de la conception à la mort naturelle) ?
2. Est-ce que les gens voient en vous un défenseur de la vie humaine, tout spécialement de la vie des membres les plus vulnérables de notre société ?
3. Visitez-vous les membres de votre famille, ou de votre communauté qui sont malades à l'hôpital ? et ceux qui ont des maladies chroniques ?
4. Voyez-vous dans la consommation effrénée une menace au respect de la vie à ses différents stades ? S'il en est ainsi, le mentionnez-vous dans vos différentes responsabilités ?
5. Comment votre famille ou votre communauté montrent-elles respect et enthousiasme pour la vie ?

6. Dans votre entourage y a-t-il de plus en plus de questions sur le suicide assisté ? Comment répondez-vous à ces questions personnellement ? et comme groupe ou fraternité locale ? et au niveau de votre mouvement ou de votre province ?
7. Soutenez-vous la défense de la vie depuis le moment de la conception jusqu'à sa fin naturelle ?
8. Travaillez-vous à améliorer la qualité de la vie de façon à ce qu'elle accroisse le respect de la dignité de la personne humaine ?
9. Dans votre région quelles sont les attaques contre la vie qui sont les plus fréquentes ?